



Autotests du Covid-19 au lycée : à peine lancée, l'opération « patine »

- Société
- Éducation

Livraisons retardées, autorisations des familles manquantes, emplois du temps surchargés... De nombreux établissements ne sont pas prêts pour mettre en place la stratégie de dépistage du gouvernement lancée lundi.

Article réservé aux abonnés



Un autotest à l'école élémentaire Lepeltier, à Nice, le 26 avril 2021. ERIC GAILLARD / REUTERS

Ne leur demandez pas s'ils sont « contre » la campagne d'autotests. Les proviseurs de lycée l'ont réclamée, attendue... Mais alors que ces autotests doivent commencer à être distribués aux lycéens, lundi 10 mai, l'« opération patine », selon de nombreux chefs d'établissement. De Paris à Marseille, de Nantes à Grenoble, même constat : il sera difficile de tenir le calendrier.

Et pour cause : les autotests ne sont pas arrivés partout. « *La situation est disparate d'une académie à l'autre* », rapportait, à la veille du week-end, Philippe Vincent, porte-parole du SNPDEN-UNSA, syndicat majoritaire parmi les personnels de direction. Son lycée d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) n'avait reçu, vendredi 7 mai, aucun dispositif de dépistage à proposer aux élèves. Pour les enseignants, c'est mieux : « *Les livraisons ont démarré plus tôt* », constate-t-il, *mais elles couvrent rarement, à ce stade et avant un réassort promis par l'éducation nationale, plus de la moitié des besoins.* » Dans son lycée, qui compte 260 personnels (enseignants et autres), 169 autotests ont été réceptionnés.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi L'autotest, un outil supplémentaire pour le dépistage du Covid-19 en France

Le 5 mai, SNPDEN-UNSA, SGEN-CFDT et ID-FO ont cosigné un communiqué commun valant « *avertissement* » : ils conseillent « *très fortement* » à leurs adhérents de ne prendre « *aucun risque* » avec les opérations de dépistage, y lit-on, pour ne les réaliser que « *si toutes et uniquement toutes les conditions sont remplies au regard des*



préconisations sanitaires ».

« Notre priorité, ce doit être le bac »

Or « *les lycées ne sont pas prêts* », prévient Sylvie Perron, du SGEN-CFDT, « *et ceux du sud de la France ont plus de mal à être livrés que dans le nord* ». Constat peu différent de Franck Antraccoli, leur homologue du syndicat ID-FO : « *Les colis arrivent... tout doucement*, note ce proviseur à Nantes. *Avec une semaine de deux jours et demi devant nous [du fait du pont de l'Ascension], je vois mal comment il pourrait se passer grand-chose avant le lundi 17 mai.* » A cette date, il restera à peine un mois de cours dans les lycées, bon nombre d'entre eux envisageant de sonner la fin de l'année scolaire plus tôt que prévu – à une semaine des épreuves du bac, pour éviter aux élèves d'être « cas contact ».

Au total, 60 millions d'autotests ont été promis au monde enseignant d'ici l'été, les professeurs volontaires du secondaire comme du primaire peuvent se dépister chez eux, à raison de deux autotests par semaine fournis gratuitement. Pour les lycéens, il est en revanche prévu qu'ils se prêtent à l'exercice – sous autorisation préalable des familles – une fois par semaine, au sein de leur établissement.

Après une année scolaire en pointillé, une course contre la montre est donc engagée.

« *Personnellement, j'aurais souhaité que ces autotests soient rendus obligatoires ; c'est dire que je n'en conteste pas le principe ! Mais je ne me lancerai pas dans l'opération si les conditions matérielles ne sont pas réunies* », assure Patrick Fuertes, proviseur (SNPDEN) près de Chambéry . « *Notre priorité, ce doit être le bac pour nos élèves de 1^{re} et de terminale, le choix de spécialités pour les secondes*, témoigne, dans la même veine, Dominique Faure, proviseure (SNPDEN) dans l'agglomération de Nantes. *Déjà qu'avec le protocole sanitaire renforcé , les classes ferment en pagaille...* » En quarante-huit heures, cette chef d'établissement a dû se résoudre à fermer une classe et deux demi-groupes. « *Les autotests, martèle-t-elle, c'est une pression supplémentaire qui vient peser sur nos épaules, à un moment où toute notre attention doit aller aux élèves.* »

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Dans les écoles, la règle « un cas de Covid-19, une fermeture » devrait perdurer, les autotests se généraliser

L'éducation nationale a beau avoir promis des renforts en personnels pour encadrer la passation (1 700 « médiateurs » ont déjà été recrutés, 2 800 doivent suivre), les difficultés logistiques s'accumulent. Aux colis qui n'arrivent pas (et qu' « *il faut aller chercher soi-même en voiture* », rapporte Marie-Pierre Chabartier, proviseure d'un lycée privé à Marseille), s'ajoutent les problèmes de conditionnement et de « *dispatche* » : ici sont livrées des boîtes de six autotests, là, des boîtes de dix, parfois sans aucune notice en français. Pour les élèves, ce sont des boîtes de vingt-cinq qui arrivent, « *insécables* », disent les proviseurs, mais qu'il leur faudra pourtant ouvrir et répartir. « *On ne va pas laisser des lycéens partir avec le stock, on le retrouverait proposé sur Leboncoin* », ironise un proviseur.

« On est loin de l'opération simple et indolore »

Quand le compte y est, c'est le stockage qui inquiète. « *Il faut une salle dédiée, à une température contrôlée* », rapporte Thierry Fauconnier (UNSA), à la tête d'un établissement dans les Yvelines. Lui a reçu, vendredi 7 mai, les autotests nécessaires pour ses élèves ; deux jours plus tôt, il réceptionnait ceux des enseignants. Et pourtant, il n'est pas serein : « *Si je bloque des salles pour les tests, on les fait où, les cours ?*, s'interroge-t-il. *Je pourrais m'organiser autrement ; j'ai un internat : il me serait possible d'y recevoir les élèves et leurs familles de 18 heures à 21 heures. Mais cela ne correspond pas au cadre fixé.* »

Le temps qui manque pèse, autant que les retards de livraison, sur la mise en œuvre. Les proviseurs ont sorti leur calculatrice : pour un lycée d'un millier d'élèves, à raison de



deux séquences d'une demi-heure d'autotests par classe du fait du fonctionnement en « demi-jauge », c'est un total de cinquante-huit heures pour la passation des autotests qu'il faudrait arriver à caler dans la semaine. « *On est loin de l'opération simple et indolore présentée à la nation* », souffle Valérie Kroës, proviseure (ID-FO) d'un lycée professionnel à Nîmes.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi « *Qui va les encadrer ?* » : les enseignants s'interrogent sur les autotests

Cette « *nouvelle arme pour surveiller la pandémie* », selon les mots du premier ministre, Jean Castex, doit permettre d'amplifier la stratégie de dépistage en milieu scolaire, en renfort des tests salivaires proposés aux élèves du primaire, et des tests antigéniques déployés en collège et lycée. Dans le premier cas, entre 65 % et 70 % de la « cible » se porte volontaire, estime-t-on au ministère de l'éducation. Dans le second, entre le quart et le tiers des élèves répondraient à l'invitation. Et encore, ces ratios font débat. « *On est plutôt à 10 %, 15 % de volontaires dans le second degré*, avance Sylvie Perron, du SGEN-CFDT. *Il y a une vraie distorsion entre les chiffres qui reviennent dans la communication officielle, et ce qui se passe, concrètement, sur le terrain. La stratégie globale perd d'autant en lisibilité.* »

Peut-il en être autrement avec les autotests ? Une adhésion de 25 % à un dépistage hebdomadaire entraînerait une réduction du nombre de cas de 30 % par rapport à la situation actuelle, défend-on au ministère de l'éducation, en reprenant une modélisation citée par le conseil scientifique et la Haute Autorité de santé, dans leurs avis respectifs sur les autotests en date des 22 et 23 avril. Tandis qu'une adhésion de 75 % conduirait à une réduction de 50 % des contaminations.

Assouplissement

A ce stade, préviennent les proviseurs, les demandes d'autorisation adressées aux familles reviennent au compte-goutte. Valérie Kroës, la proviseure de Nîmes, n'a obtenu que quatre réponses... sur 600 familles sollicitées. « *On en a parlé aux lycéens, mais après un an de crise sanitaire, ils ne se bousculent pas pour se mettre un écouvillon dans le nez* », rapporte aussi Ronald Grec (SNPDEN), chef d'établissement dans l'académie de Versailles. D'où l'intérêt, affirment tous les proviseurs, d'une passation « *à domicile* », en présence – et sous l'autorité – des parents. C'est ce que défendent les trois syndicats (SNPDEN-UNSA, SGEN-CFDT, ID-FO), partout où l'opération poserait des problèmes logistiques.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Covid-19 : au Royaume-Uni, les autotests déployés massivement

Devant la commission éducation de l'Assemblée nationale, jeudi, le ministre de l'éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a ouvert la voie à cet assouplissement. « *Nous sommes plutôt sur le modèle anglais : on commencerait au lycée puis, si c'est possible, après avoir regardé comment cela se passe, on donnerait l'autotest au lycéen pour le faire chez lui* », a-t-il déclaré.

Mattea Battaglia
Contribuer

Services





LE MONDE JEUX

Des jeux pour tous les jours

Jouez →

FORMATION PROFESSIONNELLE avec topformation.fr



**COMPAREZ
DES MILLIERS
DE FORMATIONS**
en France

Recherchez



Vous pouvez lire *Le Monde* sur un seul appareil à la fois

Ce message s'affichera sur l'autre appareil.

Découvrir les offres multicomptes

- Parce qu'une autre personne (ou vous) est en train de lire *Le Monde* avec ce compte sur un autre appareil.

Vous ne pouvez lire *Le Monde* que sur **un seul appareil** à la fois (ordinateur, téléphone ou tablette).

- Comment ne plus voir ce message ?

Si vous utilisez ce compte à plusieurs, passez à une offre multicomptes pour faire profiter vos proches de votre abonnement avec leur propre compte. Sinon, cliquez sur « » et assurez-vous que vous êtes la seule personne à consulter *Le Monde* avec ce compte.

- Vous ignorez qui d'autre utilise ce compte ?

Nous vous conseillons de modifier votre mot de passe .

- Que se passera-t-il si vous continuez à lire ici ?

Ce message s'affichera sur l'autre appareil. Ce dernier restera connecté avec ce compte.

- Y a-t-il d'autres limites ?

Non. Vous pouvez vous connecter avec votre compte sur autant d'appareils que vous le souhaitez, mais en les utilisant à des moments différents.

